

1914-1918

LA DERNIERE DES DERNIERES



L'été où le conflit prend forme.

Le dimanche 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône impérial d'Autriche-Hongrie, et sa femme, la duchesse de Hohenberg, sont en visite à Sarajevo. (Bosnie)

1

L'arme à la main, Gavrilo Prinzip, un jeune étudiant nationaliste serbe, surgit de la foule et tire 2 coups de feu sur leur voiture. L'archiduc et sa femme **sont mortellement blessés. L'escalade devient inévitable.** Le 5 juillet, l'Allemagne apporte secrètement son soutien à l'Autriche, qui veut profiter de l'attentat pour anéantir la puissance serbe montante dans les Balkans.



2

28 juillet L'Autriche Hongrie déclare la guerre à la Serbie et bombarde Belgrade. Une partie des milieux politiques et militaires austro-hongrois pensèrent que l'occasion était favorable pour mettre à la raison, la Serbie. Le 23 juillet, l'Autriche-Hongrie avait adressé un ultimatum inacceptable. Les autorités allemandes avaient encouragé les Austro-Hongrois à aller de l'avant, décision d'une gravité exceptionnelle, car le risque d'embrasement à l'ensemble de l'Europe était évident.



3

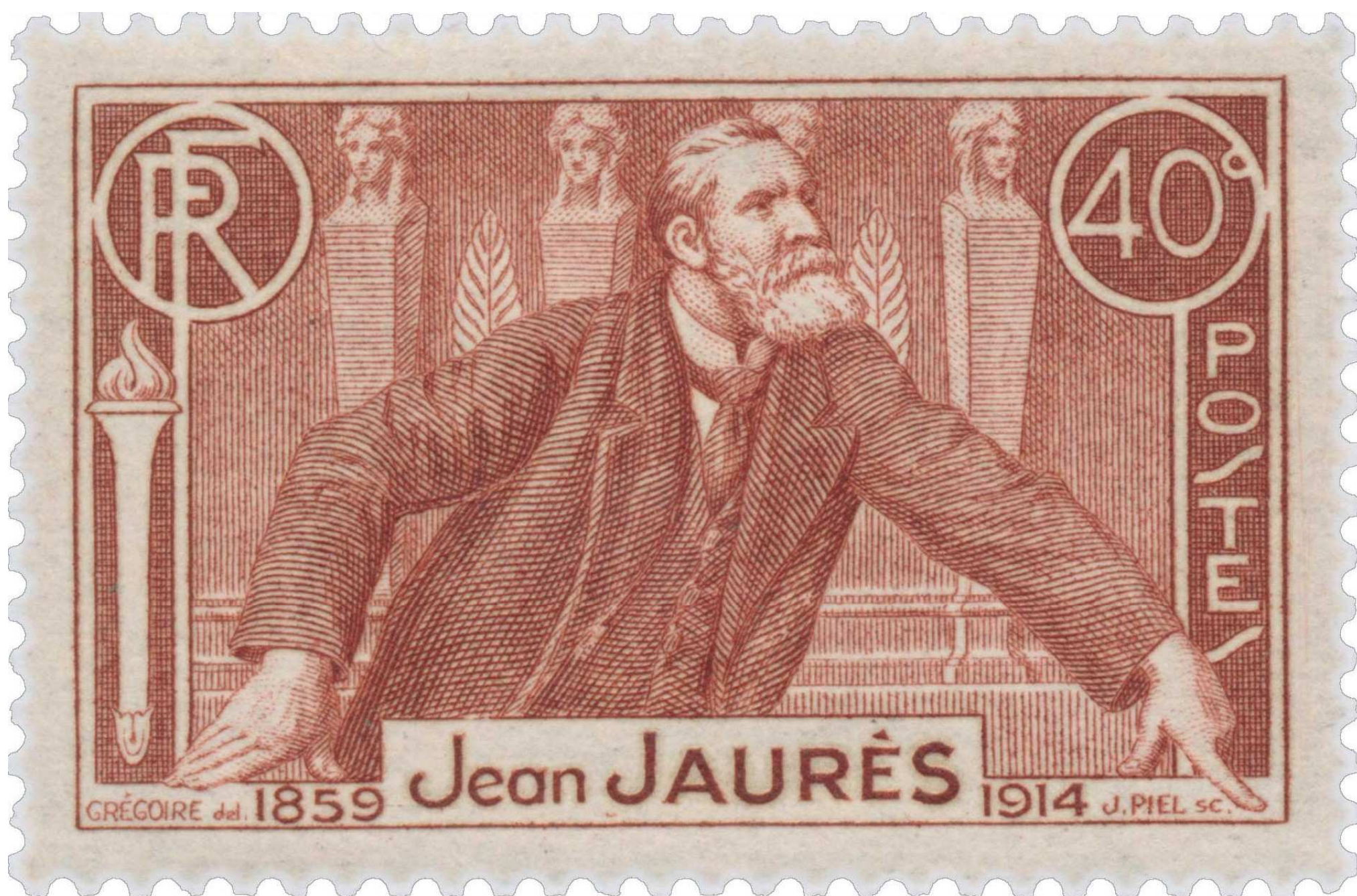
30 juillet Sans concertation avec la France, le gouvernement Russe, qui veut protéger la Serbie, mobilise son armée. Cette rapidité provoque à son tour l'enclenchement des alliances.



4

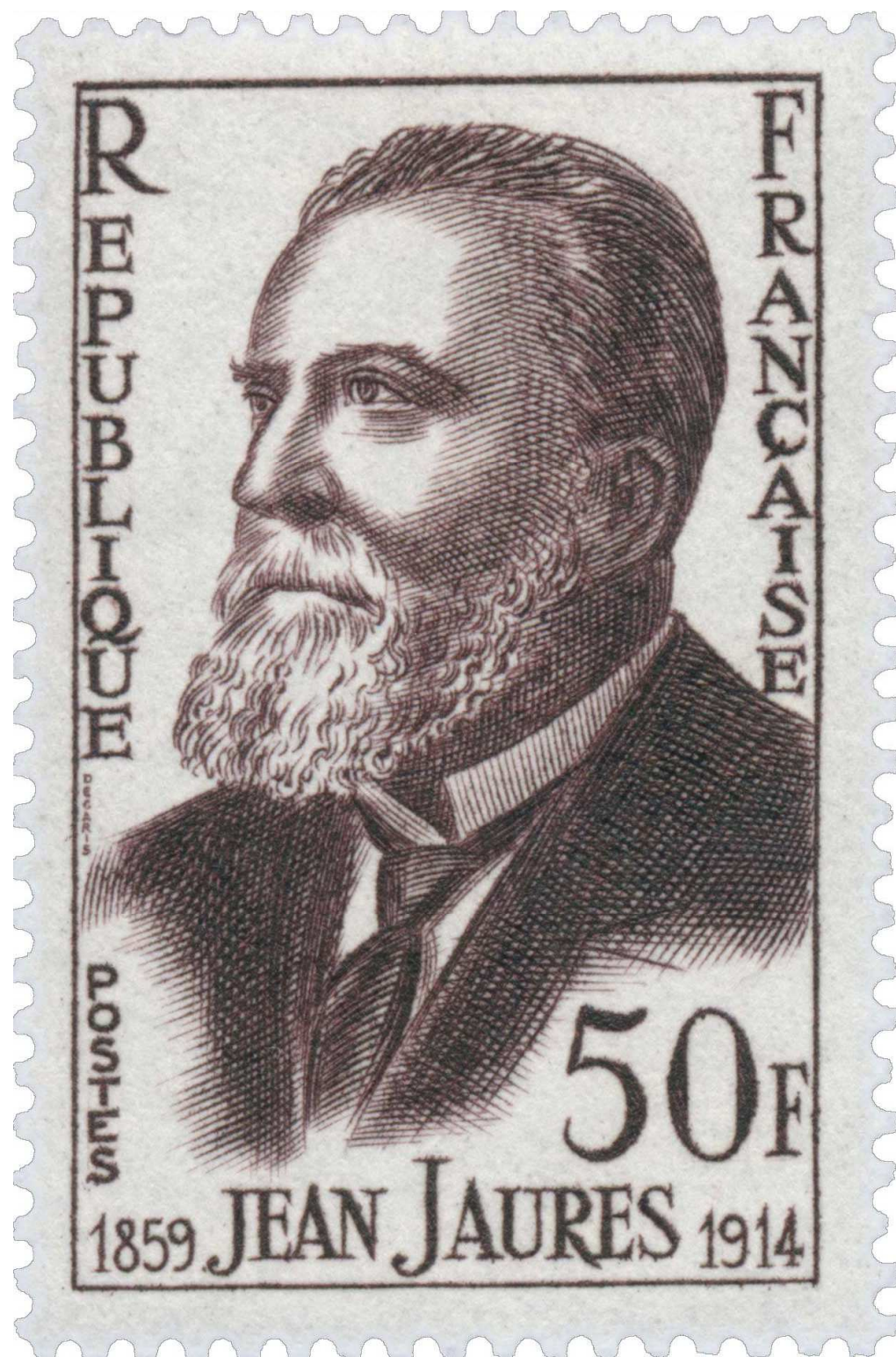
En France, les pacifistes sont menés par Jean Jaurès. Mais il est assassiné le **31 juillet 1914**. Les pacifistes ont perdu.





«Ami Jaurès, tu pars, toi l'apôtre de la paix, de l'entente internationale, à l'heure où commence, devant le monde atterré, la plus terrible des épopées guerrières, qui ait jamais ensanglanté l'Europe. Victimes de ton ardent amour de l'humanité, tes yeux ne verront pas la rouge lueur des incendies, le hideux amas de cadavres que des balles coucheront sur le sol. » Léon Joueux - Discours prononcé aux obsèques de Jean Jaurès.

Dans l'Europe d'avant 1914, il y avait des raisons de tensions, mais les peuples et la plupart des gouvernants étaient profondément pacifiques: la rapidité avec laquelle les principales puissances européennes se précipitèrent dans la guerre fut stupéfiante. En quelques heures, un conflit austro-serbe s'était transformé en un conflit germano-russe, puis en un conflit anglo-franco-allemand.

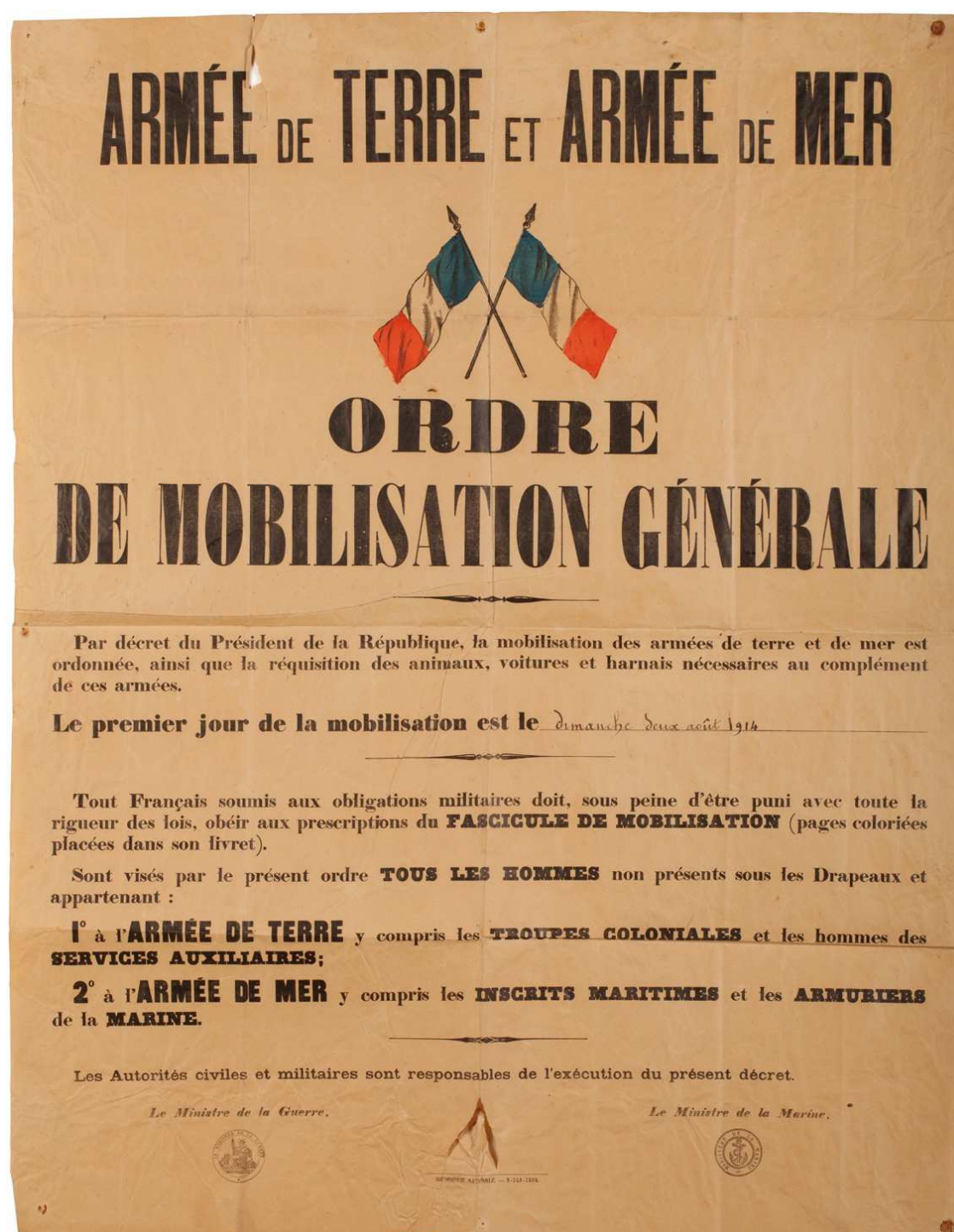




Ce timbre représente en bleu un régiment de « poilus » et en rouge un groupe de femmes en plein travaux des champs, évoquant le passage brutal de la vie rurale à l'état de guerre.

5

Inquiète de l'attitude allemande, la **France ordonne la mobilisation générale le 1er août 1914**. La guerre étant envisagée depuis longtemps, les affiches sont déjà imprimées. Il ne reste qu'à ajouter la date de départ. Plus de 4 millions de Français répondent à l'appel de la mobilisation. Les désertions sont très rares car les soldats ont le sentiment de partir pour une guerre juste. Ils pensent aussi que le conflit sera court. Tous les soldats sont persuadés de passer les fêtes de Noël en famille après une victoire rapide.



6 Le 3 août, L'Allemagne déclare la guerre à la France, alliée de la Russie, après que le 2 août, les troupes allemandes ont commencé à pénétrer en Belgique pour prendre l'armée française à revers par le nord. L'invasion de la Belgique provoque l'entrée en guerre de l'Angleterre le lendemain pour violation de la neutralité belge. Le gouvernement britannique dirigé par le libéral Asquith, d'abord très réservé durant la crise, change sa position car l'invasion de la Belgique est jugée dangereuse pour la sécurité de l'Angleterre. Seule l'Italie proclame sa neutralité.



80000 Britanniques. Dès la déclaration de guerre, le gouvernement anglais décide d'envoyer en France une partie de sa petite armée professionnelle, soit 80000 hommes. Ceux-ci sous le commandement du maréchal

French sont dirigés vers le Havre, Rouen et Boulogne. Les ordres de French sont précis: en aucun cas il ne faut mettre son corps expéditionnaire en péril. Il doit s'assurer de pouvoir rejoindre, en cas d'urgence, les ports de la Manche.

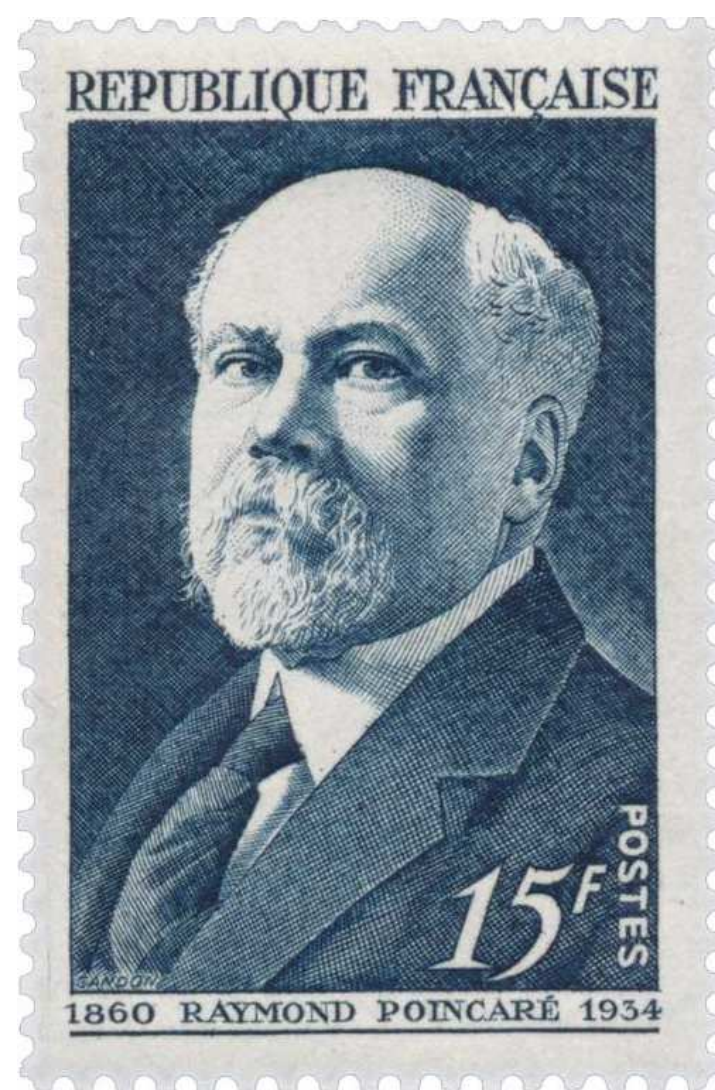
Triple-Alliance | Triple-Entente

14
18

L'Europe est divisée en deux blocs.

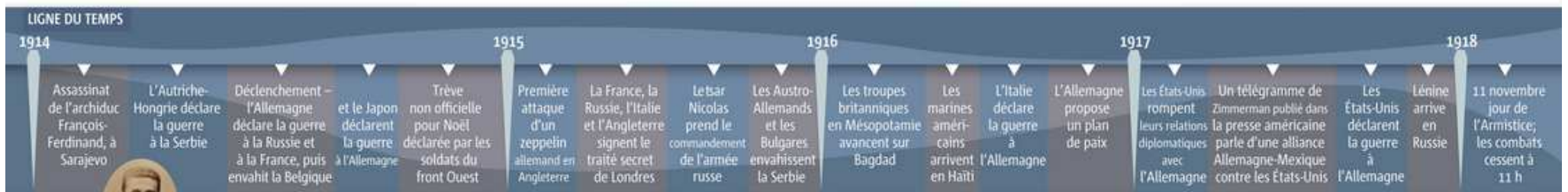
Regroupement défensif de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie. Conclue le 20 mai 1882, la Triple-Alliance ne fut pas honorée par les Italiens.

Entente politique entre la France, le Royaume-Uni et la Russie en 1907. En septembre 1914 les 3 parties s'engagèrent officiellement à ne pas signer de paix séparée.



1914-1918 LA DERNIÈRE DES DERNIÈRES

Un siècle s'est écoulé depuis le déclenchement d'une des guerres les plus sanglantes de l'histoire de l'humanité.



FAITS

4 ANS

30 PAYS

65 MILLIONS DE SOLDATS

Première

guerre à caractère industriel et scientifique - la totalité des ressources, du temps et des efforts est concentrée sur deux objectifs : tuer et détruire.



4 000 KILOMÈTRES DE TRANCHÉES

7 MILLIONS DE CIVILS TUÉS

10 MILLIONS DE SOLDATS TUÉS

21 MILLIONS DE SOLDATS BLESSÉS

Avènement de l'ère moderne

HÉRITAGE

Arrivée de l'âge industriel

Pave la voie à l'émancipation des femmes



ENTENTE
FRANCE
GRANDE BRETAGNE
RUSSIE
ITALIE
ÉTATS-UNIS

LES PAYS NEUTRES
SUISSE
ESPAGNE
PAYS BAS
NORVÈGE
SUÈDE

ALLIANCE
ALLEMAGNE
EMPIRE AUSTRO-HONGROIS
EMPIRE OTTOMAN
BULGARIE

INFOGRAPHIE : NANCY MACEDO

Avancées technologiques

LANCE-FLAMMES

CASQUES EN ACIER

TANKS

Britanniques : 2 636
Français : 3 870
Américains : moins de 100
Allemagne : 20

FLOTTES D'AVIONS DE COMBAT

GUERRE CHIMIQUE

Plus de 100 000 tonnes de chlore ont été utilisées

MASQUES À GAZ

CHIENS-GUIDES

MACHINES À RAYONS X

BANQUE DE SANG

FEMMES ENRÔLÉES

MARSHALL ISLANDS



60



"GASSED" BY JOHN SINGER SARGENT

L'échec de la guerre de mouvement.

Les états-majors avaient mis au point des plans fondés sur la rapidité et le mouvement. Leurs prévisions furent peu à peu déjouées.

Les plans sont offensifs. Le commandement austro-hongrois pensait écraser l'armée serbe en quelques jours, mais ses projets furent contrecarrés par la nécessité d'utiliser une partie de ses forces pour tenir tête aux russes.

Du côté allemand le général Von Moltke avait l'intention de laisser un simple rideau de troupes devant les Russes et de lancer ses troupes dans un vaste mouvement tournant à travers la Belgique pour accabler l'armée française et la prendre dans un large filet, puis de se retourner contre l'armée russe réputée plus lente à se mobiliser.

Le commandement français avec à sa tête le général Joffre pensait au contraire porter une attaque décisive au cœur du dispositif allemand en Lorraine. Mais bien au contraire, **la bataille de Lorraine engagée le 19 août**, bien loin d'enfoncer les forces allemandes **se terminait par une lourde défaite**. L'infanterie française lancée imprudemment à l'assaut avait été fauchée par l'artillerie et les mitrailleuses adverses. **Avec 27000 morts, le samedi 22 août 1914 est considéré comme le jour le plus sanglant de l'histoire de la France.**



La bataille de la Marne.

Après avoir traversé la Belgique, bousculé les troupes françaises, suivi le cours de l'Oise, l'avant-garde allemande se trouvait à 50 km de Paris. Le gouvernement quittait la capitale pour se réfugier à Bordeaux. Les allemands échouèrent pourtant. L'offensive générale fut déclenchée le 6 septembre par Joffre et la bataille qui dura 6 jours fut remportée par les troupes franco-anglaises après des combats acharnés.



Le général Galliéni nommé gouverneur militaire de Paris, à reçu la mission de défendre la ville contre l'envahisseur. Il aura l'idée d'une manœuvre entièrement nouvelle pour l'époque, le transport de dix mille soldats à l'aide de taxis réquisitionnés. Cette troupe fraîche jetée dans la bataille contribuera à la victoire de la Marne. Cette première bataille de la Marne fut le premier tournant de la première guerre mondiale, mais le succès franco-britannique ne put être exploité. Après leur recul, les allemands s'installèrent solidement dans les tranchées; **la guerre de position avait commencé.**



En concédant de sanglants sacrifices, les Zouaves s'illustrent particulièrement lors de la Bataille de la Marne. 607000 recrues de l'empire colonial monteront au front.



L'écrivain Charles Péguy est mobilisé en août. Agé de 43 ans il meurt le 5 septembre à Villeroy, le premier jour de la bataille, frappé d'une balle en plein front.





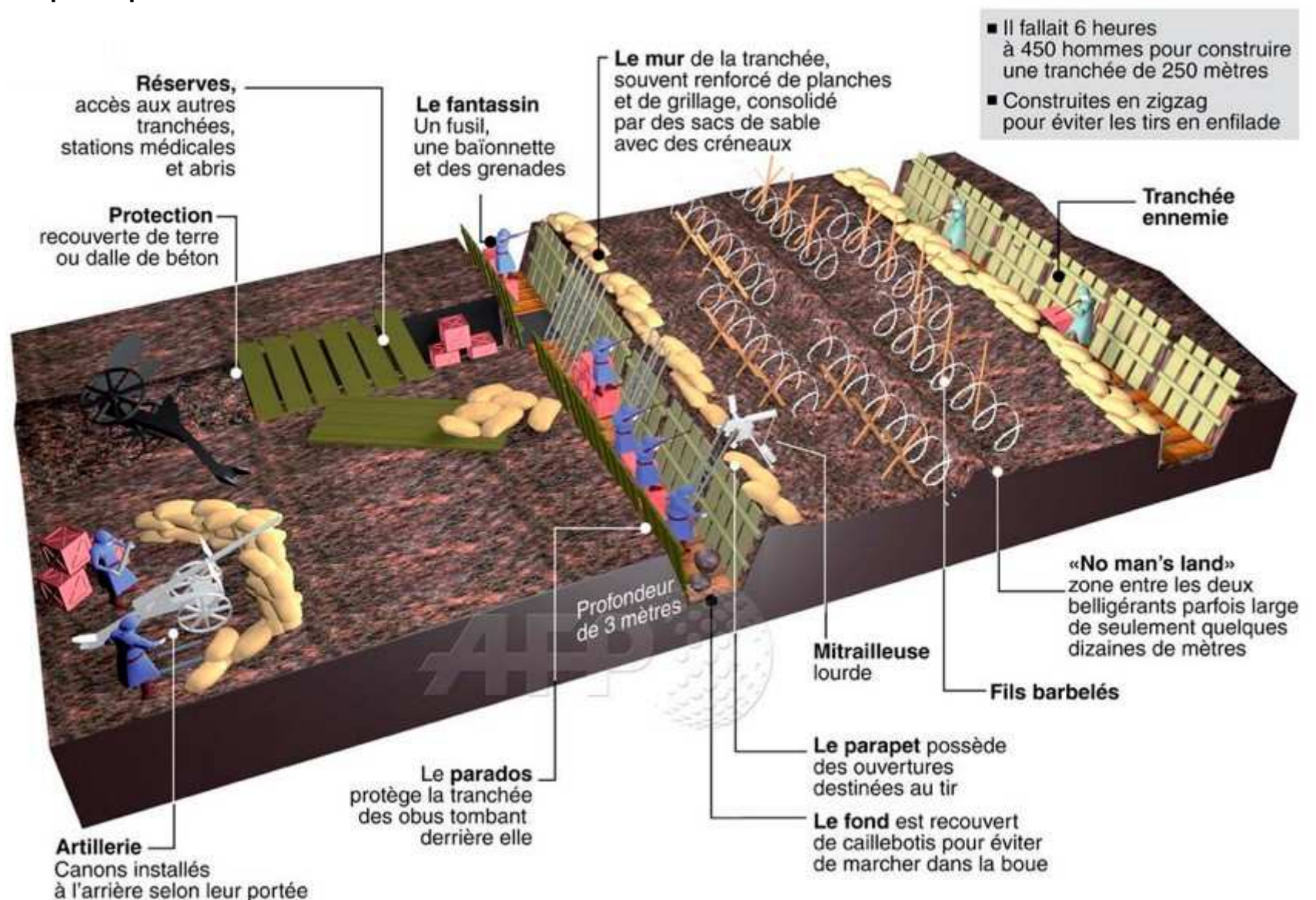
Une guerre de position se caractérise par une forte densité de troupes, ainsi que par une ligne de front étendue et relativement immobile. L'objectif stratégique consiste à épuiser économiquement et démographiquement l'ennemi.

Des conditions de vie pénible.

La vie quotidienne est difficile. Pendant de longues semaines, attaques et contre-attaques se succèdent. Les combats atteignent un degré de violence inimaginable. Les hommes sont pulvérisés, noyés dans la boue, gazés, brûlés. Les soldats doivent accepter la peur permanente de la mort, mais ils souffrent aussi de la faim, de la soif et de l'humidité. Tout manque, exceptées les multiples souffrances. De plus ils doivent supporter les poux et les très nombreux rats. L'hygiène la plus élémentaire est un tracassier permanent. Cette mobilisation morale des défenseurs épuise aussi l'assaillant. Malgré cela, les hommes tiennent.



La guerre des tranchées fait des ravages. Les assauts sont aussi meurtriers qu'inutiles: on y meurt pour prendre quelques mètres à l'ennemi!



FIRST TRENCHES

September 15, 1914

WWI

100TH ANNIVERSARY OF WORLD WAR I



Nouvelles armes

Les belligérants ont rapidement compris qu'il était inutile d'attaquer les tranchées protégées par des moyens conventionnels. C'est là que les nouveaux types d'armements sont entrés en jeu: les produits toxiques, l'artillerie longue portée, les lance-flammes, les lance-gaz et les mitrailleuses portatives. Certaines de ces armes existaient déjà mais n'étaient pas encore largement répandues. D'autres ont commencé à être utilisées précisément pendant la Première Guerre mondiale.



Tranchées

Les tranchées de la Première Guerre mondiale n'étaient pas de simples ravins où les soldats pouvaient se protéger des balles ennemis. On y abritait des canons et des mitrailleuses, on préparait la cuisine, on soignait les blessés et des salles de repos y étaient même installées. Les tranchées sont ainsi devenues de véritables labyrinthes. Elles étaient souvent élargies pour déployer l'artillerie au plus près des tranchées ennemies et les bombarder plus efficacement.



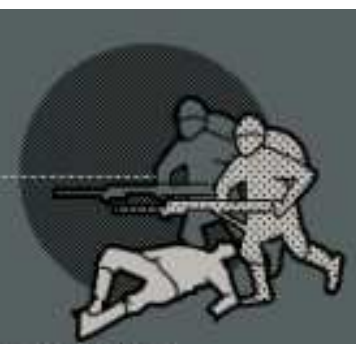
La sape des tranchées

La technique des sapes était utilisée depuis longtemps pour prendre des forteresses. Pendant la Première Guerre mondiale, cette méthode a été employée pour arriver furtivement jusqu'aux tranchées ennemies. Un long tunnel horizontal était creusé sous terre et une fois sous les positions de l'ennemi, les soldats y plaçaient une charge explosive. Au final, la tranchée s'écroulait sous terre avec ses occupants.



Camouflage et tireurs d'élite

Quand les soldats se sont retranchés, les belligérants ont commencé à utiliser activement des tireurs d'élite. Ces derniers se plaçaient entre les tranchées des deux camps et attendaient. De loin, ils pouvaient être pris pour un cheval mort ou une pierre. Dès qu'un soldat ennemi soulevait la tête des tranchées, il était visé. En une journée, les tireurs d'élite pouvaient abattre des centaines d'hommes, exerçant une pression psychologique sur l'ennemi.



Chair à canon

Les pertes massives de la guerre n'étaient pas une nouveauté. Mais pendant la Première Guerre mondiale, des centaines de milliers de soldats tombaient simplement pour pousser l'ennemi à reculer de quelques kilomètres. Le plus souvent, les forces ennemies revenaient rapidement vers leur ancienne position. Les grandes offensives d'infanterie ont rapidement prouvé leur faible efficacité. Néanmoins, le commandement des deux côtés engageait régulièrement ce genre de campagnes.



25 décembre 1914 "A unique and weird Christmas Day"

Cette nuit-là, la magie de Noël opère. Alors que les soldats de tous bords s'apprêtaient à passer dans les tranchées **le premier Noël de la Der des Der**, le temps d'une nuit, **quelques combattants aménagèrent une sorte de pause informelle dans les combats**, les fameuses "trêves" de Noël 14 **et les armes se tuèrent**. Sur le front de la Grande Guerre et au milieu d'un épouvantable carnage, des soldats ennemis ont cessé le feu et fraternisé, le temps des fêtes de Noël. Même si ces actes ont été localisés, ils ont marqué le souvenir du conflit.



« **Le football, c'est la guerre sans les balles** » Georges Orwell.

Mais l'un des épisodes les plus emblématiques de cette fraternisation de Noël 1914 est certainement cette partie de football qui s'est tenue à Frelinghien, près d'Armentières, en pleine zone de combats entre Britanniques et Allemands.

Le 11 décembre 2014, l'UEFA a même érigé un monument à Ploegsteert en souvenir de "cette rencontre de la paix". D'un côté se trouvait le Royal Welsh Fusilier et de l'autre le 6e Jäger Bataillon. Plusieurs documents ont d'ailleurs relaté cet épisode de la Grande Guerre. Cité dans "Frères de tranchées", le rapport d'un lieutenant allemand détaille: *"Nous avons marqué les buts avec nos képis. Les équipes ont été rapidement formées pour un match sur la boue gelée, et les Fritz ont battu les Tommies*

3 à 2". Ce score a aussi été repris dans l'édition du journal britannique "The Times" du 1er janvier 1915 en se basant sur une lettre d'un docteur britannique de la London Rifle Brigade :

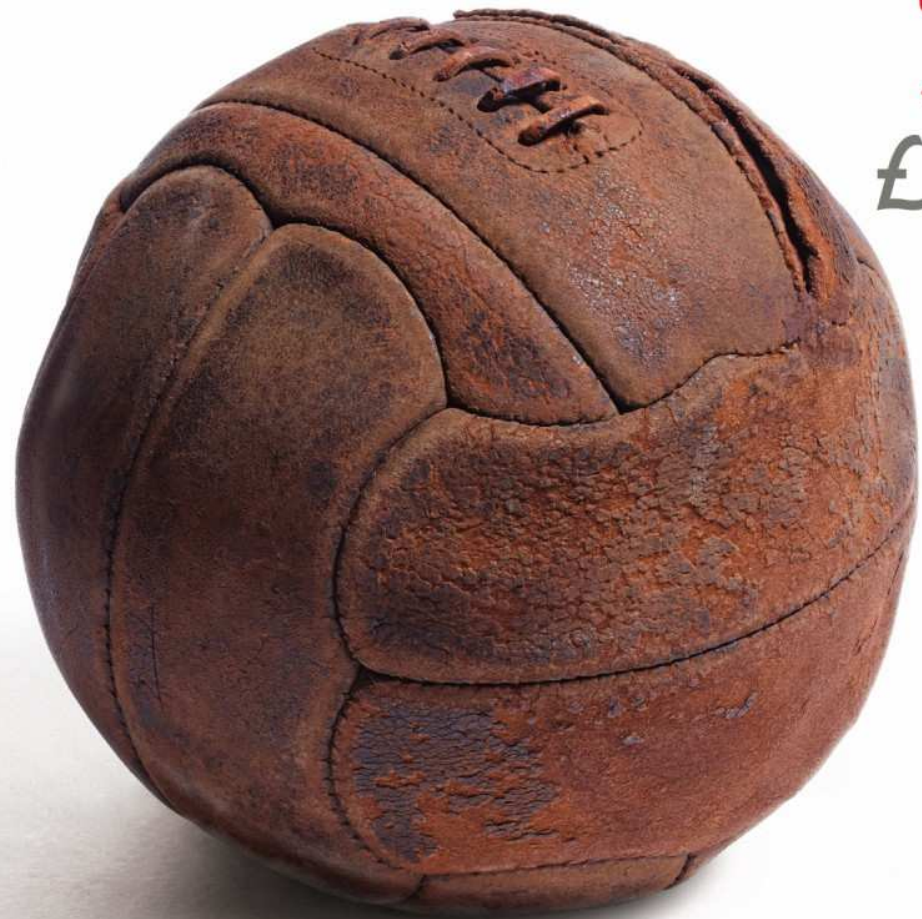
"Le régiment a eu un match de football contre les Saxons, qui les ont battu 3-2". Les Allemands qui battent les Anglais ? C'est peut-être de là que vient la

maxime si chère à Gary Lineker: "Le football se joue à 11 contre 11, et à la fin ce sont toujours les Allemands qui gagnent". Le ballon est aussi le centre d'une autre anecdote historique; septembre 1915,

l'Artois et la Champagne s'embrasent, dans la tentative des armées de l'Entente de repousser l'adversaire allemand de la terre de France, terre de France où se battent avec courage de nombreux soldats venant des îles britanniques. Nous sommes en pleine bataille de Loos, volet local de la grande bataille de l'Artois.

Edwards, soldat au London Irish Rifles est aussi capitaine de l'équipe de Football de son bataillon et pour galvaniser ses hommes, les entraîner en avant, le sous-officier les mène au combat avec son ballon! Imperturbable, il tape dedans en plein no man's land et son calme stoïcien inspire les soldats qui avancent à ses côtés. Portés par leur élan, ils emportent la ligne adverse et sont décorés pour cette action incroyable. De plus Edwards survit à la bataille et à la guerre. Le ballon est toujours conservé au Royaume-Uni de nos jours et l'événement commémoré tous les ans.

London Irish Rifles' football from Loos



£1.52



2 Inch Mortar Bombs
\$5

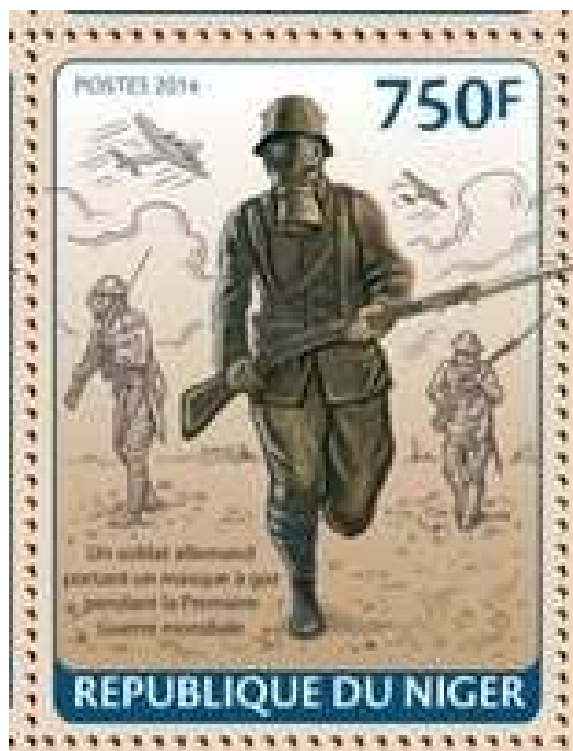


6 Inch Mortar Bombs
\$5



La Première guerre mondiale fut pleine d'impré-
vus. La guerre des tranchées a duré si longtemps
qu'elle a entraîné une pénurie de munitions. Les
belligérants ont commencé à élaborer et à utili-
ser de nouveaux types d'armes létales, déclen-
chant révolution sur révolution dans la tactique
de combat. Pendant ce conflit l'art de la guerre a
changé de manière irréversible. Plus de 1,6 mil-
lion de km de fils barbelés ont été utilisés pour
protéger les positions de chaque camp. Couplé
aux armes automatiques il a poussé les belligé-
rants à changer foncièrement de tactique. Plus
d'1 milliard de munitions ont été tirées pendant
la guerre et plus de 38 mille km de tranchées ont
été creusées par les deux parties.





La grande guerre a fait voler en éclat toutes les tentatives antérieures de régulation de la pratique guerrière et un seuil décisif est franchi dans la violence de guerre avec la première utilisation des gaz de combat par les allemands, **le 22 avril 1915, dans le secteur d'Ypres** en Belgique. Les guetteurs signalent une nappe verdâtre qui se rapproche en provenance des lignes allemandes. Poussée par un léger vent et dégageant une forte odeur de chlore, elle atteint les tranchées. Au cours de cette journée, 5000 soldats périssent dans l'attaque, alors que 15000 ont subi les effets des gaz.

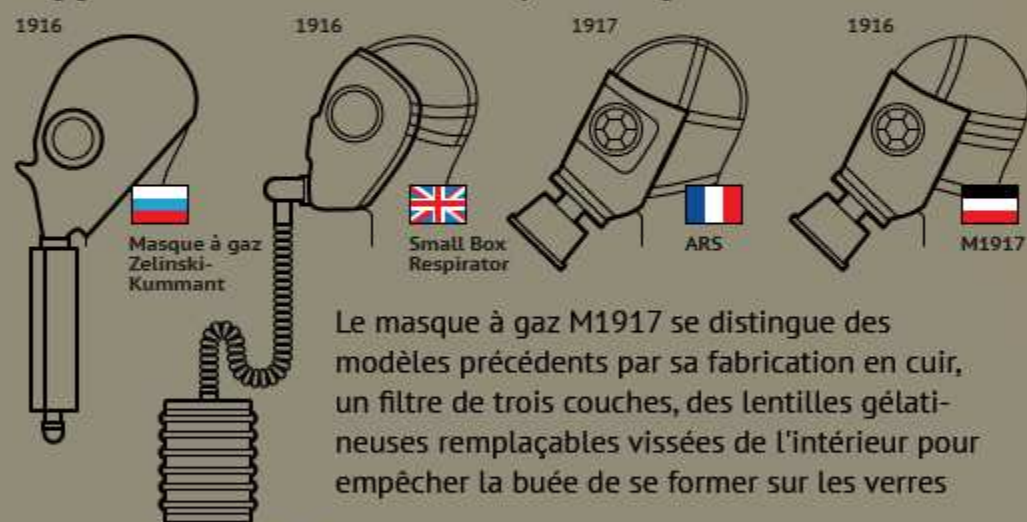


En violation des accords internationaux, les Allemands viennent d'utiliser pour la première fois les gaz de combat.



11 185 750 de
MASQUES A GAZ ont été fabriqués
pendant la guerre.

Le début de la guerre des tranchées et l'apparition de nouveaux types de matériel militaire ont poussé à changer l'uniforme et l'armement des soldats pour les rendre plus discrets, fonctionnels et pratiques. Par ailleurs, l'usage de gaz toxiques a engendré l'apparition de nouveaux moyens de protection



Le masque à gaz M1917 se distingue des modèles précédents par sa fabrication en cuir, un filtre de trois couches, des lentilles gélatineuses remplaçables vissées de l'intérieur pour empêcher la buée de se former sur les verres

- ① Lentilles double-couche armées de celluloid
- ② Masque en cuir enduit d'une solution huileuse
- ③ Filtre (modèle 1916)
- ④ Diatomite imprégnée de méthénamine, de carbonate de potassium et de pipérazine
- ⑤ Charbon actif
- ⑥ Diatomite enduite d'une solution de carbonate de potassium et recouverte d'une fine couche de charbon de bois



MASQUE À GAZ ALLEMAND, MODÈLE 1917, M1917, LEDERSCHUTZMASKE (MASQUE DE PROTECTION EN CUIR). IL A REMPLACÉ LE M1916 GUMMIMASKE (EN CAOUTCHOUC)

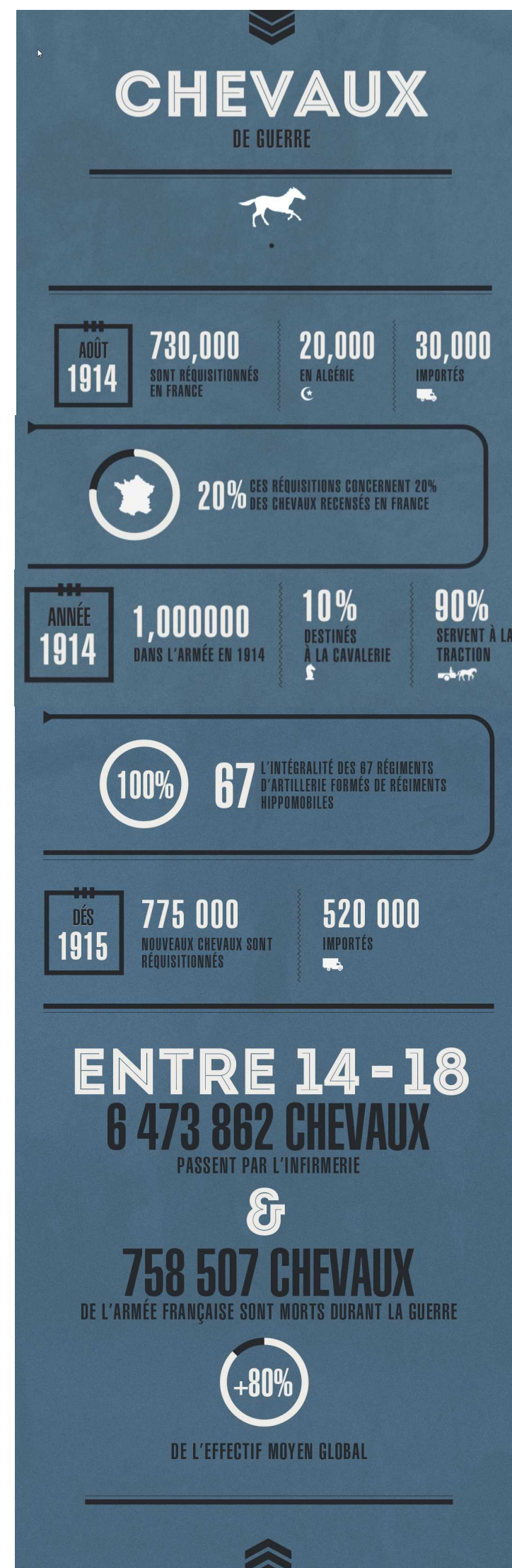


Une souffrance de plus. Insidieux, mortel et souvent détecté trop tard, le gaz est une épreuve supplémentaire que doit supporter le combattant. Même si le casque s'améliore et assure une protection efficace, son port est contraignant et particulièrement désagréable. Très rapidement la chaleur devient étouffante, la respiration difficile, la buée se concentre sur les verres. Le soldat distingue difficilement ce qui l'entoure et perd de sa combativité. Et cela peut durer pendant des heures. Les gaz n'épargnent pas les animaux, même les chevaux doivent être protégés.





Au début de la guerre était employée une tactique qui avait fait ses preuves: L'infanterie se lançait à l'attaque et la cavalerie était largement utilisée.



Après le début de la guerre des tranchées le nombre de chevaux morts était si élevé que personne ne remarquait plus l'apparition d'un autre cadavre. C'est pourquoi les tireurs d'élite ont commencé à utiliser comme technique de camouflage un faux cheval mort. Il était possible de tirer de l'intérieur, mais aussi de transmettre des renseignements par radio. **L'ancienne tactique ne fonctionne pas.** En matière de développement des armes, les deux camps étaient au même niveau. Les moyens défensifs se sont avérés plus efficaces que la puissance offensive. La réquisition des chevaux aura d'importantes conséquences sur le quotidien des travaux agricoles dès l'été 1914. Moins de bras avec les jeunes hommes valides qui partent, moins de force de travail avec la réquisition des chevaux, c'est toute l'activité agricole qui s'en trouve désorganisée dès le début du conflit, sur tout le territoire.

Dernières nouvelles du front.

France. Octobre 1914: 600000 lettres (de l'arrière vers le front et vice-versa) sont envoyées. S'y ajoutent 400000 paquets à destination des poilus. En 1915, les envois quotidiens sont estimés à 4500000 lettres et 320000 paquets.

Grande Bretagne. Octobre 1914, le service postal traite 650000 lettres et 58 colis par semaine. En 1916, près de 11 millions de lettres et 875000 paquets dont chaque semaine expédiés au front.

Allemagne. Pour toute la durée de la guerre, 28,7 milliards d'envois (lettres, cartes, colis) entre le front et l'arrière, soit une moyenne de 9,9 millions d'envois depuis l'arrière, et 6,8 millions d'envois en provenance des tranchées.

« L'arrivée du vaguemestre, mais c'est la grande affaire; on oublie tout: la fusillade, le froid, la boue, la souffrance, pourvu qu'il dise: « tiens, v'là pour toi! » Ah! Ce vaguemestre, ce n'est plus le bon soldat paisible, allant et venant, matin et soir, de la caserne à la grande poste, dans la quiétude d'un service de tout repos. C'est un être boueux, crotté, amaigri par les marches, harassé par les veilles, dont le trajet se fait au milieu des dangers, très souvent sous les balles.



Depuis des mois, les tranchées de premières lignes essuient sans trêve le feu de l'ennemi. Alors pour y porter les lettres, il faut y pénétrer la nuit. La nuit, en décembre, en janvier; la nuit, sans lumière, par les champs ravagés, troués, ou l'on s'enfonce jusqu'aux genoux; la nuit, à travers la plaine, ou gisent des cadavres, ou bien dans les grands bois infestés de Prussiens. Enfin, Dieu aidant, le vaguemestre, cette fois encore, parvient jusqu'aux tranchées. Les derniers cent mètres, il les fait en rampant, retenant son souffle, enlisé dans la boue, contre laquelle il croit, en vérité, entendre son cœur battre. Encore un effort. Nous y sommes! Le vaguemestre descend dans la trouée profonde. Et le voilà qui distribue ses trésors». **Jehan des Mauges, Soldats de France, 1915**

Une Guerre mondiale et totale

Les combats ont lieu essentiellement en Europe mais **le conflit s'étend** autour de la Méditerranée: Turquie, Italie, Egypte, Balkans puis Grèce. Partout de nouveaux foyers s'allument, les deux blocs s'efforçant d'attirer des alliés. Mais des batailles se déroulent aussi au Proche-Orient, dans les Iles du Pacifique et dans les colonies allemandes en Afrique.

La guerre est partout Sur terre.

Les soldats, dépourvus de tout, s'enterrent dans les boues de la Flandre à la Russie. Dans un désordre indescriptible, les états se mettent à produire les armes et les munitions que les états majors réclament à cor et à cri.

Dans le ciel.

Les 1er avions servent à l'observation et aux bombardements. Dès 1914, l'aviation est utilisée dans des opérations de reconnaissance. Les premiers combats singuliers ont lieu à coups de fusils et de revolvers. Progressivement apparaissent une aviation de chasse et une aviation de bombardement. Les aviateurs qui s'illustrent dans ces combats sont surnommés les « As ». Les plus grands pilotes, comme Roland Garros et Georges Guynemer pour les français ou le Baron rouge chez les Allemands, deviennent des héros.

Et en mer.

Les allemands ne peuvent pas lutter contre la supériorité de la marine anglaise. Mais leurs sous-marins sont redoutés dans toutes les mers du monde.



La guerre, mondiale, fut aussi une guerre totale: la mobilisation n'était pas seulement celle des soldats, mais aussi celles des forces morales et matérielles de chaque pays. Même la population civile participe à la guerre, en travaillant par exemple dans les usines d'armements.

La guerre sur terre.

Etonnement, agacement, lassitude...L'Europe est prisonnière de la guerre et celle-ci s'installe dans le temps. Il faut se rendre à l'évidence: rien ne laisse présager une solution proche. Brutalement, cette guerre des temps modernes replonge le combattant dans des pratiques anciennes. **Cette guerre n'est pas si moderne que ça.**



La bataille de Verdun (février-décembre 1916)

Mêlée franco-allemande. En décembre 1915 les alliés définissent sous l'autorité de Joffre les objectifs pour l'année 1916. Ils sont comparables à ceux de l'année précédente: maintenir la pression sur l'ennemi et se donner les moyens de briser son front. La Somme est le lieu choisi mais en février 1916 les Allemands surprennent Joffre et attaquent brusquement la zone fortifiée de Verdun, dans la Meuse. Les premières semaines, ils avancent de plusieurs kilomètres. Du 21 février au 21 avril ils tirèrent plus de 8 millions d'obus. Après avoir fléchi, la défense française s'organise et sous le commandement du général Pétain les troupes françaises causent à l'adversaire des pertes égales aux leurs. Après un dernier assaut pendant l'été les Allemands renoncent à prendre Verdun. Ils reculent même dans les mois suivants, jusqu'aux positions qu'ils occupaient en février. Les combats sont très meurtriers: plus de 300000 morts.



Une seule route demeure ouverte pour ravitailler les troupes françaises : c'est la route de Bar le Duc à Verdun. Plus connue sous le nom de voie sacrée ou une chaîne ininterrompue de camions (un toutes les quinze secondes) transporte matériel, troupes et renforts. Cette route est devenue un monument national. C'est au lieu-dit Moulin Brûlé que se trouve le mémorial .



L'artillerie.

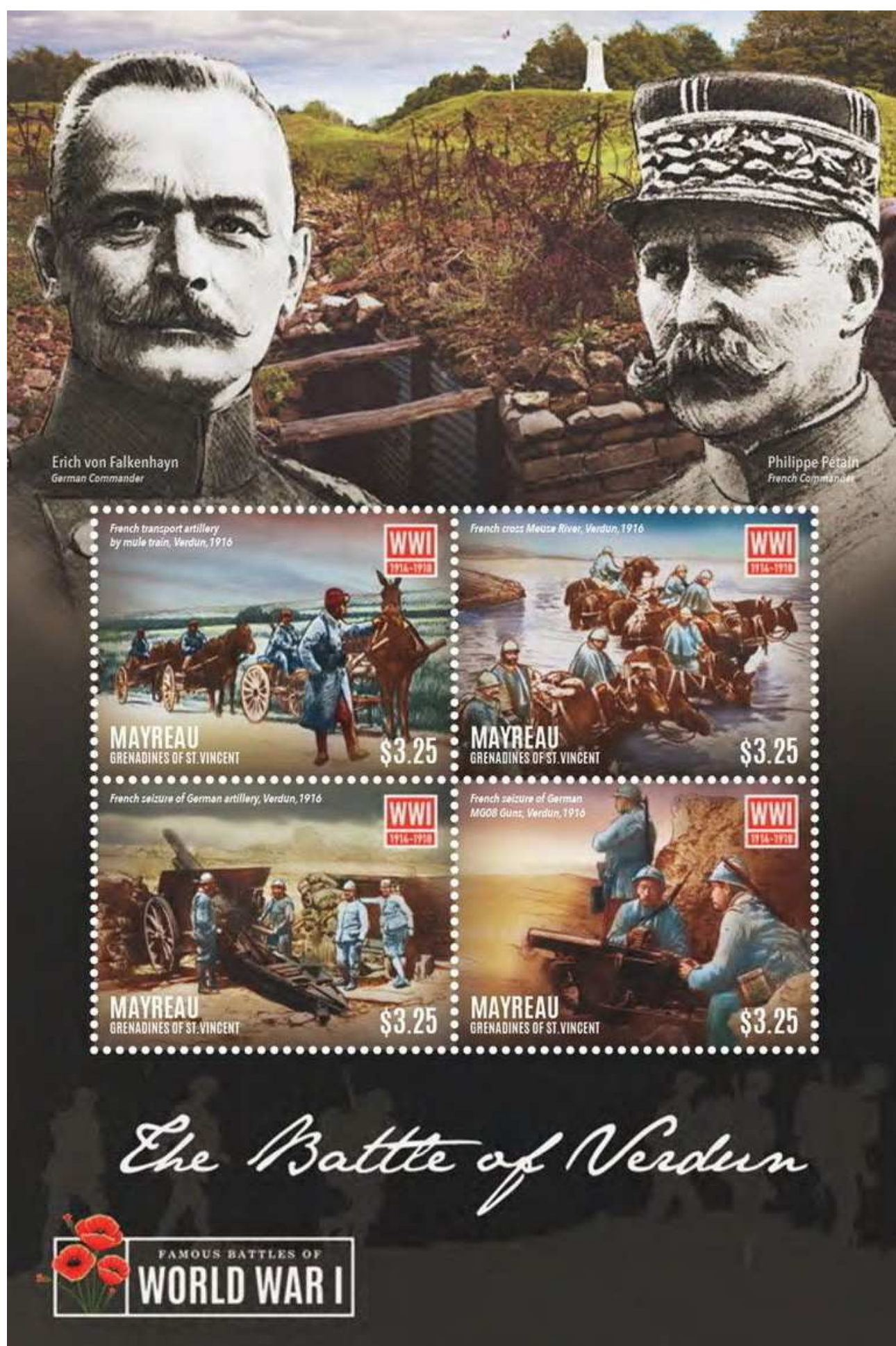
Des armes de destruction massive. L'extrême brutalité de la bataille se manifeste par l'utilisation sans précédent d'armes meurtrières. L'artillerie fut une des armes principales de la première guerre mondiale : l'immense majorité des pertes humaines furent causées par ses canons. Les Allemands disposent de 1100 obusiers de 105 et 150mm (contre 300 en France). Mais les Français disposent, eux, de 4000 canons de campagne de 75 mm très supérieurs aux quelque 3000 77mm allemands, notamment par leur cadence de tir. « Le feu prit une violence démentielle. *«La terre vacillait, le ciel semblait une marmite de géants en train de bouillir»* Cette description d'Ernst Junger dans son roman *Orages d'acier* résume à la perfection la tactique du Trommelfeuer utilisée par l'armée allemande lors de la bataille de Verdun. Elle consiste en un pilonnage intensif des positions ennemies afin de les écraser. Il précède donc l'assaut de l'infanterie.



Député de Nancy depuis 1910, engagé volontaire bien qu'ayant dépassé l'âge de la mobilisation, **Emile Driant** commande depuis août 1914 les 56ème et 59ème bataillons de chasseurs à pied. Le colonel Driant, a été tué le 22 février 1916 au lendemain du déclenchement de la Bataille de Verdun, fauché par un tir de mitrailleuse après avoir soigné un de ses hommes blessé.

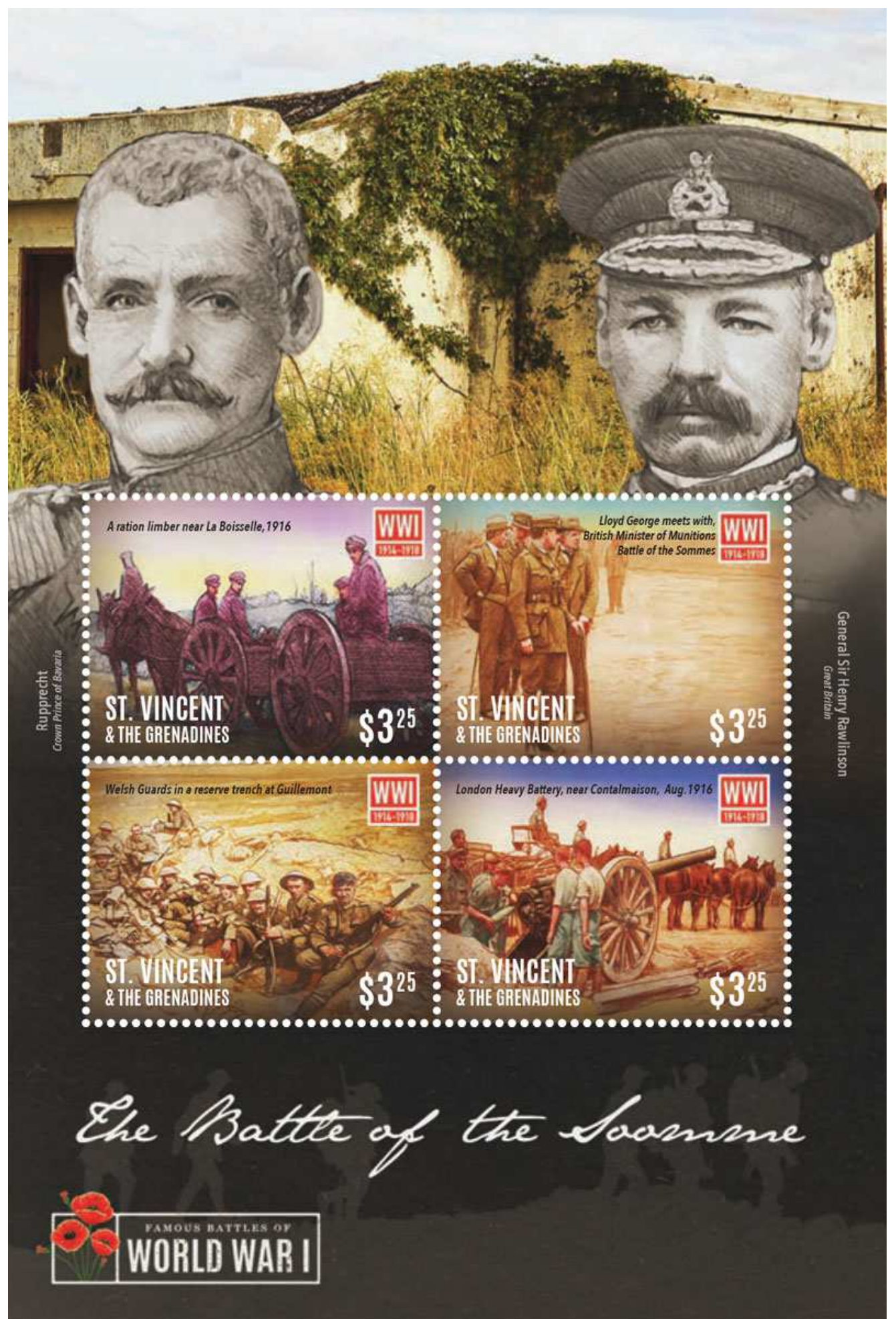


Le général **Pétain** est nommé à la tête des opérations à Verdun et s'apprête à mettre en place la stratégie qui fera sa réputation. Optant pour la mise en place d'une «voie sacrée» qui relie le front à Bar-le-Duc, il aide par là l'armée à maintenir ses positions et à repousser l'ennemi. Il sera aussi l'auteur du «tourniquet» qui consiste en un roulement des troupes présentes sur le front, ce qui permet de ménager les soldats. Son succès lui permet d'accéder au poste de maréchal de France.



La Somme (été-automne 1916)

L'heure de la Grande-Bretagne. 500 000 soldats anglais se massent dans la Somme en 1916, pour une victoire qu'ils pensaient acquise. Des milliers de canons sont placés tous les 12 mètres sur un front de 50 kilomètres. 20 millions d'obus furent expédiés. Dès les premières heures de l'offensive, le 1er juillet, les Britanniques sont arrêtés et subissent des pertes effarantes. Malgré l'échec, le commandement anglais s'obstinera à maintenir ses soldats sur le front pendant 5 mois, au prix de milliers de vies. La progression est plus rapide côté français mais l'attaque ne prend pas la tournure voulue par Foch. La bataille s'enlise, le terrain devient un effroyable borbier. Considérée comme l'une des plus grandes opérations militaires de la Première Guerre mondiale avec celle de Verdun qui se déroule la même année, la bataille de la Somme marque en effet un tournant dans la conduite de la guerre tant par la durée des combats que par les moyens considérables en hommes (On estime que 3 millions de soldats participèrent à cette bataille) et en matériels qui s'y trouvent engagés. Elle permettra néanmoins de dégager Verdun obligeant les Allemands à dégarnir ce front.



Le char d'assaut.

L'idée d'un véhicule chenillé, blindé et armé avait déjà été évoquée avant la guerre, mais aucun état-major n'avait été séduit. L'époque était encore au crottin, pas au pétrole. Après quelques semaines de campagne, des hommes réussirent pourtant à convaincre les autorités de l'intérêt d'un habitacle cuirassé installé sur un tracteur à chenilles, seul capable selon eux de provoquer la rupture du front. D'autant que la guerre des tranchées révèle chaque jour un peu plus les limites des moyens utilisés. En 1916, les premiers chars anglais sont acheminés en France par voie ferrée. Ils sont camouflés sous des bâches portant l'inscription «tank» qui signifie réservoir. Il s'agit d'un subterfuge pour tromper les services de renseignement allemands sur la nature de ces convois. Le 15 septembre 1916, les Anglais engagent à Flers-Courcelette dans la Somme les 18 premiers chars d'assaut modèle MK1 pour accompagner les troupes d'assaut. Cette apparition sur le champ de bataille surprend l'ennemi, mais la brèche n'est pas exploitée. Les Français mettent en œuvre les leurs, des Schneider, le 16 avril 1917, à Berry-au-bac. Mais les MK1 et les Schneider, dont le succès fut plutôt mitigé, seront bientôt détrônés par le char lourd Saint-Chamond et surtout par le char léger Renault FT17, qui contribuera puissamment à la victoire alliée en 1918.

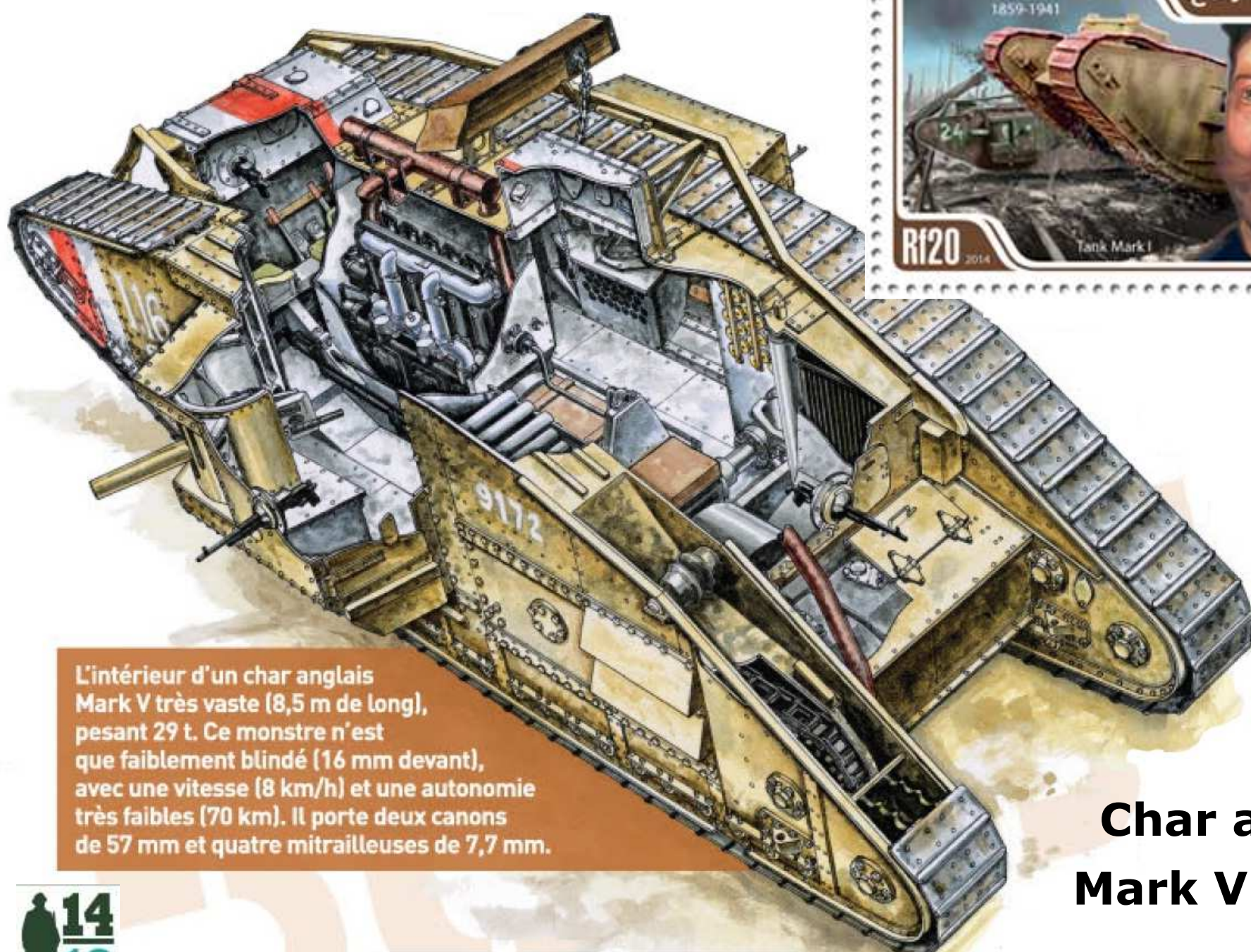


Cuirasse idéale pour les tranchées, le char écrase les barbelés et les nids de mitrailleuses. Son usage se généralise en 1918. Le premier char de série fut le Mark I. Ses capacités ont tellement impressionné les allemands que le commandement a ordonné de concevoir un modèle national –L'A7V.



L'armement d'un char Mark I:

Le char anglais est propulsé par un moteur à essence de 105ch, moins puissant et plus dangereux qu'un moteur diesel. Le réservoir contient 350 litres de carburant. Il faut 100 litres d'eau pour le refroidissement du moteur, 15 kg de graisse, 10 litres d'huile à boîte de vitesse et 50 litres d'huile pour lubrifier le moteur. Les munitions comprennent 27500 cartouches de mitrailleuse pour un char « femelle », 160 obus de 57 mm et 9000 cartouches pour un char « mâle ». Ces chars travaillaient en paire. Le « mâle » devait faire le travail principal sous la couverture de la « femelle ».



L'intérieur d'un char anglais Mark V très vaste (8,5 m de long), pesant 29 t. Ce monstre n'est que faiblement blindé (16 mm devant), avec une vitesse (8 km/h) et une autonomie très faibles (70 km). Il porte deux canons de 57 mm et quatre mitrailleuses de 7,7 mm.



Char anglais Mark V (1917)

La guerre aérienne.

A la veille de la guerre, l'aviation est balbutiante. Elle est pourtant déjà présente dans toutes les grandes armées, mais son utilité est encore contestée. Beaucoup n'y voit qu'un moyen de renseignement: en France, mais surtout en Allemagne, les dirigeables ont toujours la faveur. En août 1914, l'armée française entre en guerre avec 29 escadrilles, soit à peine 150 appareils, lents et peu fiables de surcroît. Pourtant, en novembre 1918, au terme de profondes mutations industrielles et technologiques et avec 3800 appareils opérationnels répartis en 288 escadrilles, l'aviation française est devenue un instrument primordial de la victoire finale.

LES AS.

Tout pilote qui abat un avion voit son exploit cité et abondamment commenté dans les journaux. Avec 5 victoires aériennes, un pilote entre dans le club très fermé des as. Il devient une sorte de héros. En France, René Fonck est le plus titré avec 75 victoires officielles, mais c'est Guynemer qui est le plus populaire. Il disparaît en 1917 à l'âge de 23 ans après 54 victoires reconnues. Tous les pays glorifient leurs as. En Allemagne, l'un d'eux, Göring deviendra l'un des hauts responsables nazis en devenant chef de l'aviation allemande en 1939.



Le 21 avril 1918, Manfred Von Richthofen, l'as de l'aviation allemande surnommé le « baron rouge », est abattu en Picardie. A 25 ans, il possède le palmarès impressionnant de 84 victoires confirmées. Les britanniques lui rendant hommage en l'enterrant avec les honneurs militaires.





Au début de la guerre, l'aviation n'en était encore qu'à ses premiers balbutiements et les avions ne constituaient pas le principal moyen d'observation aérienne même si leur utilisation connaissait un développement rapide. Alors que deux armées ennemies se faisaient face du fond de leurs tranchées, l'un et l'autre camp commencèrent à faire usage de ballons d'observation. Ceux-ci, en effet, permettaient d'étudier dans les moindres détails les positions de l'ennemi. Grâce à eux, les officiers pouvaient voir le terrain sur lequel ils allaient lancer les attaques, et les ballons permettaient de régler les tirs de l'artillerie. On imagine aisément combien pouvait être rude la tâche des équipages. Les observateurs étaient exposés aux rigueurs du froid et des intempéries, mais surtout ils avaient à redouter les attaques de la chasse adverse.



En 1914, ce sont les Français, qui les premiers, bombardent les arrières ennemis. Mais les Allemands utilisent leurs Zeppelins (de grands dirigeables rigides à structure d'aluminium) pour bombarder Londres et Paris. Ces raids sur les capitales alliées, font de très nombreuses victimes civiles.





Plus maniables, endurants, rapides et armés. Avec la stabilisation des lignes, les missions de l'aviation se diversifient progressivement entre observations, photographies aériennes, réglage de l'artillerie, bombardement et chasse. Tout au long de la guerre, les adversaires se battent pour conserver ou reprendre la maîtrise du ciel. Les avions connaissent ainsi de grands progrès.

Régulièrement, un nouvel avion apparaît qui donne pendant quelque temps une supériorité à l'un des camps. Pour l'Allemagne, c'est le Fokker puis l'Albatros; pour la France, le Nieuport puis le Spad; pour l'Angleterre, le Sopwith.



La guerre en mer.

En 1914, toutes les grandes puissances disposent de sous-marins. Dès le début du conflit leur efficacité est prouvée par les submersibles allemands bien que ces armes soient nouvelles. **En 1914, la Grande-Bretagne en aligne 79, la France 72, la Russie 31 et l'Allemagne seulement 25. Mais la marine Allemande comblera rapidement ce décalage et construira plus de 300 bâtiments jusqu'en 1918.**

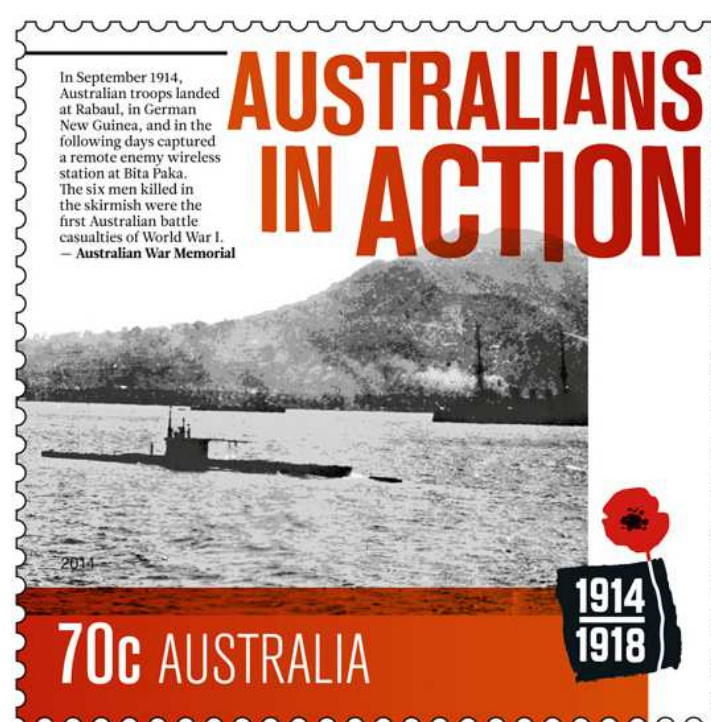
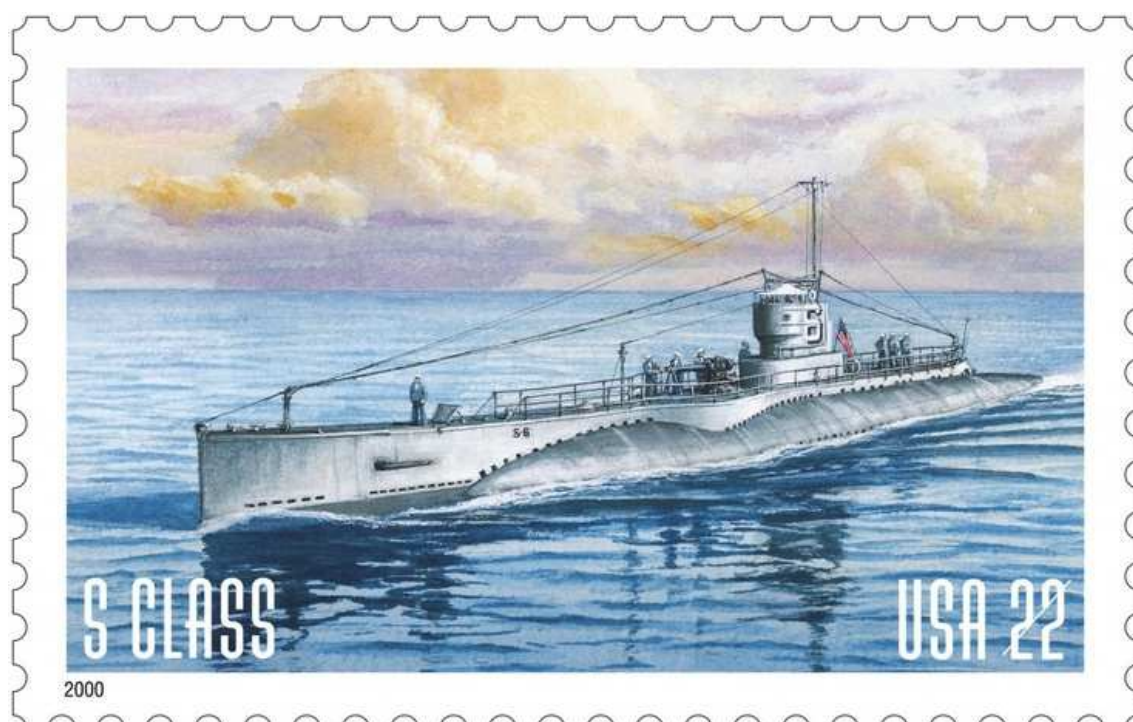
LES SOUS-MARINS

nouvelle arme de guerre

Petits, pour la protection des côtes ou le mouillage de mines, ou très grands et modernes, capables de traverser l'atlantique les allemands ont construit pendant la première guerre différents types de sous-marins. Corsaires des mers en surface grâce à leurs canons, ou chasseurs à l'affût en plongée, les sous-marins allemands **U-BOAT** (U-boot, abréviation de Unterseebooten), sont les principaux responsables des centaines de bâtiments marchands alliés coulés en 1917 et 1918.

Dès le printemps 1915 et en riposte au blocus maritime mis en place par les forces alliées, l'état major allemand entame une guerre sous-marine. Celle-ci occasionne quelques difficultés de ravitaillement aux alliés. Mais l'émotion internationale causée en mai 1915 par le torpillage d'un paquebot britannique, le Lusitania, incite le Kaiser à arrêter cette campagne.





De plus en plus performants

Les progrès techniques révolutionnent en moins de 5 ans l'arme sous-marine. Le nombre de torpilles embarquées passe de 2 à 20; des canons de gros calibre sont installés sur le pont. Les batteries électriques qui, en 1914, limitaient les déplacements sous l'eau à parfois moins de 2 heures, autorisent en 1918 des immersions de plus de 24 heures. Les profondeurs de plongée augmentent aussi jusqu'à une cinquantaine de mètres, une prouesse pour l'époque.



En janvier 1917, l'État-major allemand, voulant asphyxier l'Angleterre, décide de mener la guerre sous-marine à outrance : tout navire, quelle que soit sa nationalité, faisant route vers un port allié sera coulé sans avertissement. Il pense qu'en coulant mensuellement 600000 tonnes, les Anglais seront obligés de négocier avant 6 mois. Pas moins de 150 sous-marins allemands se déploient dans l'ensemble des océans. Le cinquième de la flotte mondiale de commerce est ainsi coulé. Le commerce mondial des États-Unis est touché.



Le 7 mai 1915, alors que le Lusitania s'approche des côtes irlandaises, il est repéré par hasard par le sous-marin U20. Le navire est sans escorte car le croiseur censé l'escorter, le Juno, a été rappelé. L'U20 sait que le Lusitania est armé, il tire et fuit: l'explosion est violente ; le Lusitania coule en 18 minutes. On compte 1200 morts dont 128 Américains. **Le 2 avril 1917**, le Congrès vote la déclaration de guerre à l'Allemagne, que lui soumet le président Wilson qui juge inacceptable cette entrave à la liberté des mers: **les Etats-Unis s'engagent dans la guerre.**



WWI
100TH ANNIVERSARY OF WORLD WAR I
UNITED STATES
DECLARES
WAR
AGAINST
GERMANY
April 6, 1917

Le 26 juin 1917 les Anglais mettent en service le premier porte-avion du monde: le HMS Furious. Ce bâtiment est en réalité un croiseur de bataille que l'on a équipé d'un pont d'envol par la suppression de l'une de ses tourelles de 457. Il mènera sa première opération aéronavale le 19 juillet 1918.



Garder la maîtrise maritime.

Le conflit se poursuivant, la maîtrise des mers devient vitale. Les belligérants ont besoin de se procurer sur le marché mondial tout ce qui est nécessaire à l'effort de guerre et, pour s'approvisionner, les alliés doivent protéger leur marine marchande. Paquebots, cargos, caboteurs, chalutiers et yachts sont massivement employés à partir de 1915, dans les eaux du grand Nord pour ravitailler la Russie et surtout en méditerranée: sur les lignes allant au Maghreb, en Adriatique pour bloquer la flotte austro-hongroise, en mer Egée en soutien de l'armée de Salonique.



Le camouflage.

Pendant la première guerre mondiale l'armée anglaise puis américaine ont utilisé cette technique de camouflage pour leurs bateaux qu'ils ont appelée **Dazzle Painting** (dazzle, « embrouiller »). Ce camouflage « disruptif », attribué à l'artiste britannique Norman Wilkinson, visait à briser la silhouette du navire.

A cette époque les torpilles tirées par les sous-marins n'avaient pas de guidage automatique. Pour viser un bateau il fallait donc que l'équipage du sous-marin estime la distance, la vitesse et la direction de la cible de façon à tirer sur la trajectoire du bateau. Le but de ces peintures n'étaient donc pas de le cacher mais de rendre plus difficile l'estimation de ces paramètres en masquant la forme exacte du bateau et en évitant toutes les lignes verticales qui facilitent l'utilisation d'un télémètre (instrument optique qui permet d'évaluer les distances). Ces peintures ont été mises en place progressivement après des tests positifs mais l'efficacité en situation réelle n'a jamais été démontrée. La marine a quand même continué à les utiliser car cela augmentait le moral et la confiance des équipages pour un faible coût.



Ce conflit a été une guerre de mouvement, de position et de camouflage aussi. Les techniques modernes de camouflage sont apparues dès le début de la Première Guerre mondiale. En France, l'armée a fait appel à des peintres pour réaliser des trompe l'œil. Le ministre de la guerre crée officiellement la section de camouflage le 4 août 1915. À la fin de la guerre, le camouflage compte plus de 3000 officiers et soldats et emploie plus de 10000 civils.

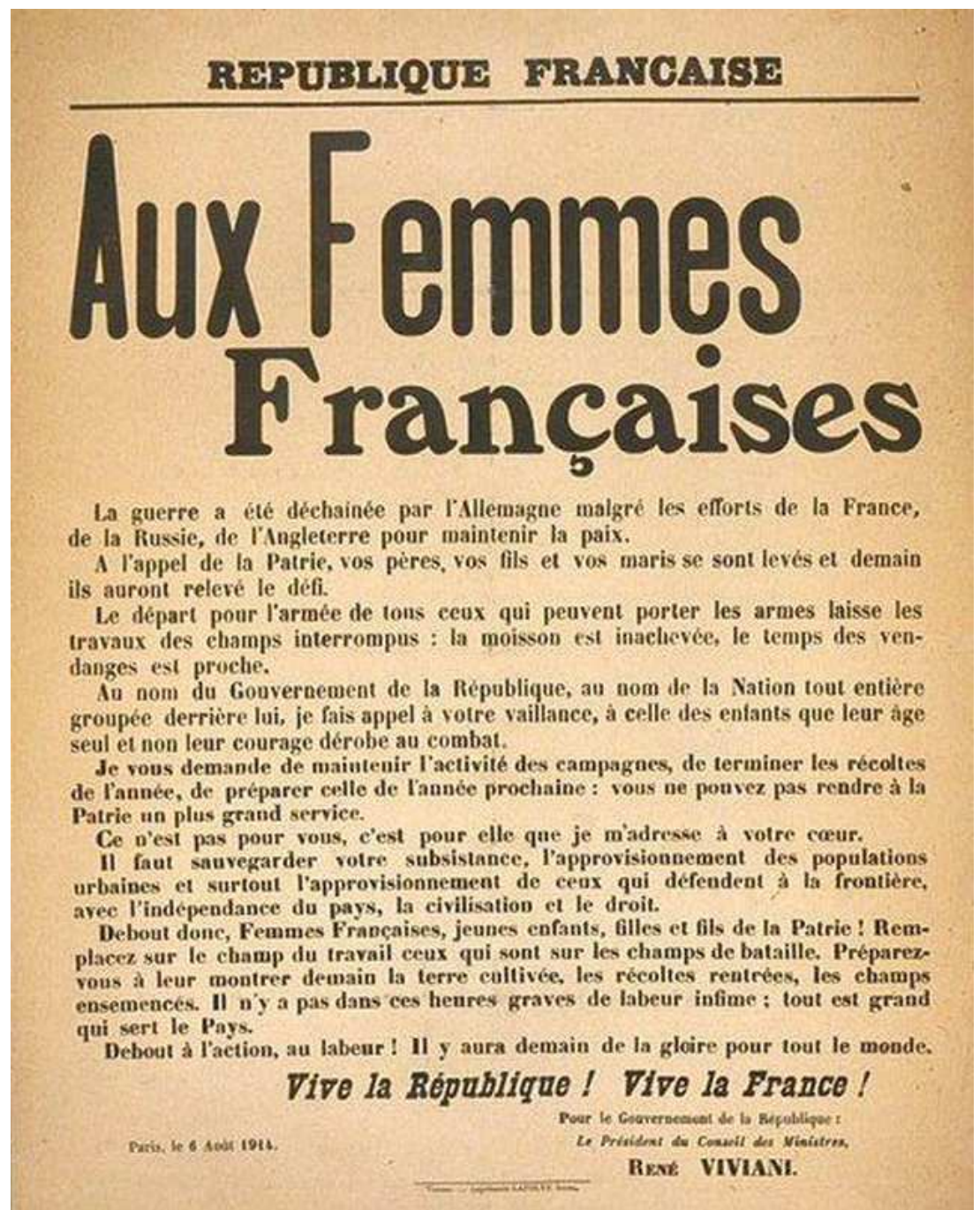


Les femmes durant la guerre

Le 4 août 1914, la guerre est officiellement déclarée à l'Allemagne. Les affiches proclamant la mobilisation générale sont apposées dans toutes les communes de France. Les hommes en âge de porter les armes répondent à l'appel. Quand survient la mobilisation toute l'activité économique est bouleversée : 60 % des emplois d'avant-guerre disparaissent et de nombreuses femmes se voient privées du salaire de leur mari.

Dès le 7 août 1914 René Viviani lançait ce vibrant appel aux Femmes Françaises. Pour Viviani cette mobilisation de la gente féminine devait être ponctuelle, car on croyait encore à cette époque que la guerre serait courte.

Mais courant 1915, alors que la guerre s'est installée, la situation est évidemment bien différente.



Participer à l'économie de guerre. Rapidement on déchante, les hommes, les poilus, sont partis pour longtemps et les femmes doivent les remplacer à la fois dans l'industrie de guerre, où on les surnomme les munitionnettes, mais aussi dans les transports ou encore aux champs, dans l'administration et serveuses dans les cafés. Tous ces métiers interdits, aujourd'hui banalisés, leur ouvrent leurs portes. **Réconforter les soldats.** Les femmes joueront aussi un rôle important dans le bon moral des troupes en leur apportant parfois un réconfort physique, mais le plus souvent moral par leur présence à l'arrière lors des permissions ou encore par la correspondance entretenue avec les poilus à travers les marraines de guerre. Installées derrière leur pupitre, des femmes rédigent des lettres et remplissent des colis qui le lendemain matin, partiront pour le front. Dans une France devenue une nation de veuves, les femmes deviennent alors pour la France le seul moyen de continuer à produire. Après avoir donné leurs hommes à la patrie, ces mères et épouses vont devoir faire tourner le pays et alimenter le front.



Servir devient leur mot d'ordre : faire tourner les usines à plein rendement, soigner les blessés, assurer les services de la vie quotidienne et soutenir les hommes.



Les anges blancs

Surnommée « ange blanc », « dame blanche », ou « ange gardien » par les poilus, l'infirmière est une figure féminine centrale de la grande guerre.

Dès le mois d'août 1914, de nombreuses femmes s'investissent avec enthousiasme dans ce qui apparaît comme à la fois patriotique et féminin: soigner (il y eut plus de trois millions de soldats blessés côté français entre 1914 et 1918). A côté des infirmières de l'Assistance publique, qui restent dans leur hôpitaux, ce sont 100000 femmes en tout (30000 salariés et 70000 bénévoles) qui s'engagent dans l'une ou l'autre des trois sociétés de la Croix-Rouge chargées de l'assistance aux blessés. Durant la 1ère guerre mondiale 105 infirmières Croix-Rouge périrent dans des bombardements; 24 mourront de maladies contractées en service; 2500 seront blessées. Au lendemain de la grande guerre 10223 infirmières Croix-Rouge seront décorées dont 373 de la Légion d'Honneur.





Gabrielle Petit est née à Tournai le 20 février 1893. Depuis le début de la guerre, elle faisait de l'espionnage pour le compte des Anglais comme plus de 2000 Belges à l'époque. Elle est fusillée par les Allemands au Tir National à Schaerbeek, le 1er avril 1916. Lorsque la guerre éclate en août 1914, Gabrielle Petit est enrôlée dans la Croix-Rouge. Recrutée par les services britanniques elle accepte de diriger un service de renseignements, appelé Service de Mademoiselle Legrand. Elle constitue un petit groupe d'agents chargés de surveiller les déplacements et les effectifs des troupes allemandes.

L'agent double H21, Margaretha Geertruida ZELLE, plus connue sous son nom de scène, **MATA HARI**. Elle était belle. Elle dansait nue. Elle était née Hollandaise, travaillait pour l'Allemagne puis pour la France et finalement est tombée sous les balles françaises. Le 15 octobre 1917, en pleine guerre, Mata Hari inculpée d'espionnage à la solde des allemands est fusillée dans les fossés de la forteresse de Vincennes.



Nicole Girard-Mangin, une Lorraine au cœur de la Grande Guerre et première femme médecin sur le front. Féministe et d'un courage indomptable. L'épreuve du feu commence le 21 février 1916, au son du canon allemand. Il faut évacuer. La jeune femme réquisitionne une voiture militaire, y place les derniers malades et blessés. Les obus pleuvent, un éclat brise la vitre arrière. Atteinte sous l'oreille droite, elle a le visage en sang. Nicole Girard-Mangin a exercé son métier dans les pires conditions, affrontant l'horreur de Verdun et le scepticisme de la hiérarchie militaire. Unique femme médecin affectée au front durant la 1ère guerre mondiale, elle fut affectée par erreur, néanmoins nommée médecin auxiliaire puis médecin-major, elle a exercé dans divers hôpitaux militaires et s'est illustrée dans le secteur de Verdun.



1917 Révolutions en Russie.

La révolution de février. La situation est tragique. En Russie, l'élan patriotique de 1914 est oublié. L'incompétence de l'état et les abus minent le régime tsariste. Fin février l'hiver est particulièrement rude les autorités décident de rationner farine et pain. Berlin a tout intérêt à entretenir le chaos révolutionnaire chez son ennemi; le gouvernement allemand donne alors à Lénine alors réfugié en Suisse la possibilité de rejoindre la Russie. Des manifestations éclatent et la répression est meurtrière. Très rapidement la troupe fraternise avec le peuple et l'insurrection s'étend dans tout le pays. Le 15 mars 1917 (2 mars du calendrier russe qui utilise encore le calendrier Julien) le tsar Nicolas II abdique en faveur de son frère, le grand-duc Michel, qui renonce à son tour au trône. Un gouvernement provisoire est installé, qui entend continuer la lutte au côté des alliés. Mais des conseils révolutionnaires, les soviets, se multiplient dans le pays: ils souhaitent établir la paix. Les révolutionnaires les plus virulents sont appelés bolcheviks et sont conduits par Lénine. Ils ont un vaste programme flattant les masses: « la paix, la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, la liberté pour les peuples ». Dans un pays en plein désarroi, les bolchevicks fortifient leur influence . **La révolution d'octobre.** Le 24 octobre (6 novembre en France), les gardes rouges bolcheviques et les marins de la Baltique occupent Petrograd; le gouvernement est renversé. Un conseil des commissaires du peuple, présidé par Lénine est installé. Les bolcheviques qui ont pris le contrôle du pays décident de mettre fin à la guerre. Leur chef Lénine, préfère sauver la révolution et signe le traité de paix avec l'Allemagne le 3 mars 1918 à Brest-Litovsk, Berlin a désormais les mains libres à l'Est et peut alors concentrer ses forces sur le front français.



Le croiseur Aurore: symbole de la révolution d'octobre tirant à blanc un coup de canon, signal de l'attaque imminente du Palais d'Hiver.



Affiches de propagande de la Première guerre mondiale.

La première guerre mondiale a vu naître un système de propagande militaire en faisant l'un des moyens les plus répandus et efficaces de guerre médiatique. L'affiche de propagande s'adressait à la population civile et aux soldats par une image marquante et un slogan accrocheur. Les symboles patriotiques, les appels à la bravoure et à la confiance ont peu à peu cédé la place aux publications de la croix rouge, aux communiqués sur les réunions caritatives et le besoin, pour la population, d'acheter des obligations de guerre et d'approvisionner l'armée.



Offensives allemandes au printemps 1918.

14
18

L'année 1917 se termine par deux désastres pour les alliés: la fulgurante percée du front italien par les Allemands et les Autrichiens à Caporetto ainsi que par le désengagement Russe. Celui-ci met les alliés dans une situation périlleuse, puisque la défection russe n'était pas encore compensée par l'apport des



Etats-Unis. Des soldats avaient commencé à débarquer en Europe en juin 1917, mais le commandement américain refusait de les engager avant qu'ils aient été constitués en grandes unités totalement américaines. Ce ne fut qu'à partir du mois d'avril que quelques divisions américaines montèrent en ligne. Les Allemands savent que cette année est celle de leur dernier espoir de vaincre et le général Ludendorff décide de lancer de vastes offensives. La première est déclenchée le 21 mars 1918 en Picardie contre l'armée Britannique. Le front français est enfoncé. Le 23 mars marque le premier tir sur Paris de la « grosse Bertha », mortier de 420mm. Devant le danger les alliés confient le commandement unique au général Foch. La seconde attaque allemande a lieu le 9 avril dans les Flandres et la troisième en Champagne, le 27 mai. Les troupes

françaises à leur tour y subissent une défaite majeure. Faute de réserve, les Allemands ne profitent pas de leur avantage et épuisent leurs dernières ressources. Avec l'arrivée d'un million d'Américains et de centaines de chars, les Alliés disposent maintenant d'une supériorité écrasante. **L'Amérique, un allié déterminant.** Le général Foch lance une contre-offensive en juillet en Champagne, une attaque en Picardie en août, puis, en septembre, dans la Meuse, où les Américains réduisent le saillant de Saint-Mihiel. Le 26 septembre, une offensive générale est déclenchée. Les Allemands doivent reculer. Ils le font en bon ordre. Pendant ce temps, les Autrichiens et les Bulgares dans les Balkans et les Ottomans en Syrie et en Mésopotamie s'effondrent. Les Italiens enfoncent les lignes austro-



hongroises à Vittorio Veneto et imposent à la future république autrichienne un armistice signé le 3 novembre. Mais l'Allemagne va surtout voir ses alliés l'abandonner les uns après les autres. La Bulgarie le 29/09, Les Ottomans le 30/10, et surtout l'Autriche-Hongrie le 03/11 avec l'implosion de l'empire Tchèque, Hongrois et Croates prennent leur indépendance. Conscient du caractère inéluctable de la défaite Ludendorff démissionne. Le 09 Novembre Guillaume II, enfermé dans un gouvernement de plus en plus dictatorial, doit abdiquer ce qui met fin à plus de quatre

ans d'un conflit meurtrier.

La paix a gagné, mais à quel prix?

Le 11 Novembre 1918, la délégation allemande se présente devant le maréchal Foch, dans un wagon aménagé au carrefour de Rethondes en forêt de Compiègne. A 5h10 du matin et avec résignation elle signe les dures conditions de l'armistice. Il prend effet à 11h.

Le cessez-le-feu est sonné par le caporal-clairon Pierre Sellier la 11ème heure du 11ème jour du 11ème mois de l'année 1918.

Date de commémoration symbolique de la première guerre mondiale, le 11 Novembre ne marque pas tout à fait la fin de la guerre.

Le véritable traité de paix n'est signé que huit mois plus tard: le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919, dans la galerie des Glaces du château de Versailles. Ce traité apparaît comme un compromis entre les vainqueurs. Désignée comme unique responsable de la guerre, l'Allemagne est affaiblie militairement et économiquement et doit verser des réparations exorbitantes aux Alliés. Les termes de ce traité sont considérés par les Allemands comme un "diktat". Les empires austro-hongrois et ottoman sont démantelés. La guerre est alors officiellement terminée.

D'extrême justesse, les alliés ont gagné la guerre. La France a beaucoup souffert. Elle a perdu 1398300 hommes et elle a été partiellement envahie. Le pays est lourdement endetté auprès des États-Unis, devenus les créanciers du monde. La Belgique est dans une situation comparable. Pour que sa population puisse retrouver une vie normale, elle va devoir faire un effort de reconstruction très important. Mais de tous les pays en guerre, la Russie est la plus meurtrière. Outre des pertes effroyables estimées à plus de 17000000 hommes, elle fait face à une guerre civile qui fera directement ou indirectement neuf millions de victimes. L'Allemagne en a eu 19502000, ce qui la place en tête des pays-martyrs. Mais lorsqu'elle demande l'armistice, elle est loin d'être à bout, car son armée occupe encore d'importantes parties des territoires belges et français.



Un bilan terrifiant.

Des millions de morts.

La guerre a causé la mort de 9 millions de personnes en Europe. 1 soldat français sur 3 a été blessé, mutilé ou gazé. Presque toutes les familles ont perdu un fils, un père ou un cousin.



La tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe symbolise aujourd'hui le sacrifice de centaines de soldats français en 14-18. Elle est aussi, depuis, un haut lieu de la vie politique nationale.



Les victimes de la 1^{re} Guerre mondiale

Selon la nationalité, en millions

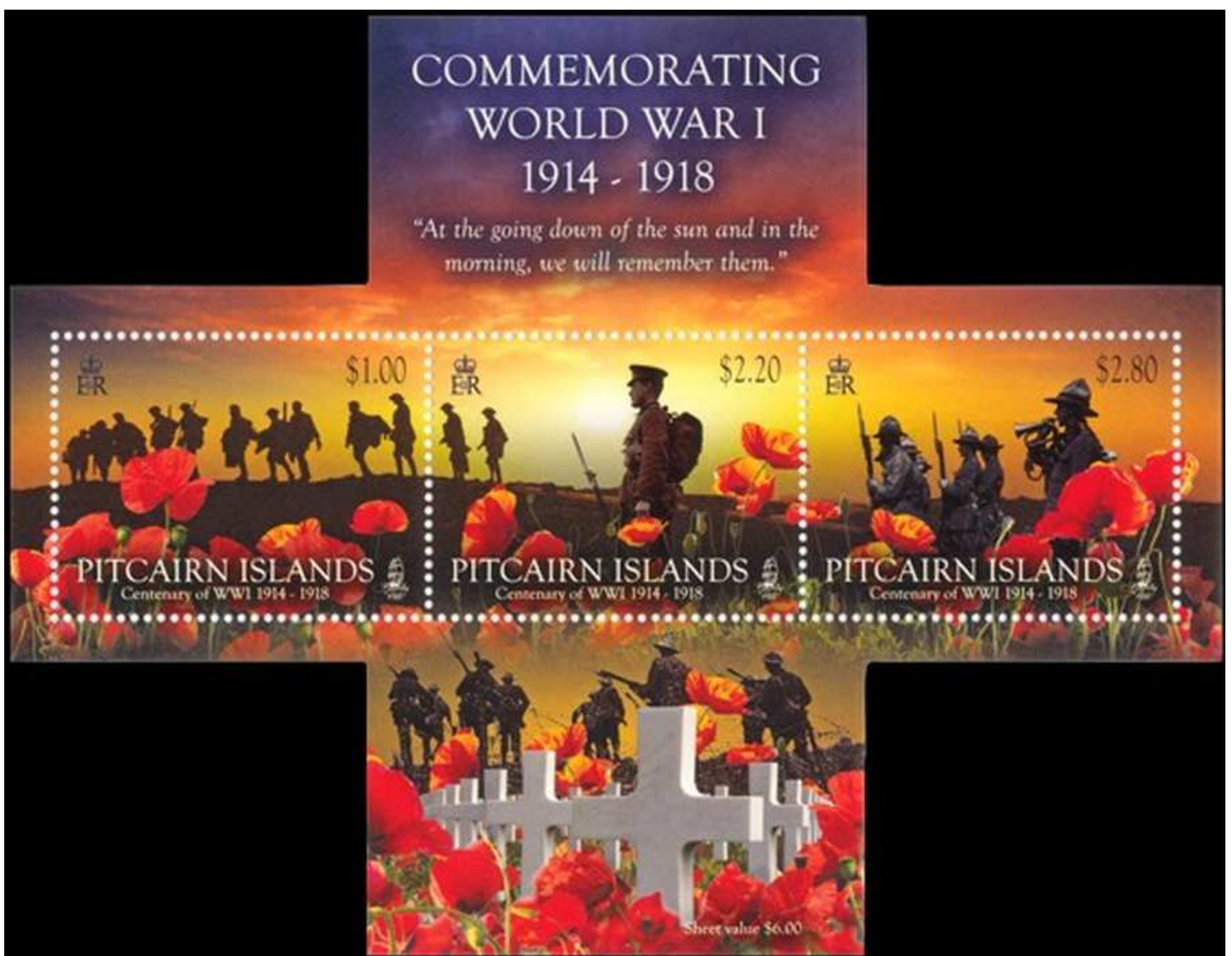


Sur la base des Quatorze points du président américain Wilson, le Traité de Versailles crée la Société des Nations (SDN) afin de préserver la paix internationale. Faute de réels pouvoirs, son action est symbolique. La SDN sera remplacée par l'Organisation des Nations Unies (ONU) après la Seconde Guerre mondiale.





En 1914 l'Europe dominait le monde. En 1919, elle sort de la guerre exsangue. Trois empires se sont effondrés: l'Autriche-Hongrie et la Turquie sont partagées en de nouveaux pays, la Russie des bolcheviks s'oppose à la Russie blanche. L'Allemagne est au bord de la guerre civile. La guerre mondiale a changé l'ordre du monde. **La Première Guerre mondiale est une tragédie sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les combattants, traumatisés, aspirent à ce que cette guerre soit la « der des ders ».**



Sources: 1ère Guerre Mondiale; Rétrospective des événements. Bilan et conséquence du conflit. (Edition De Lodi) - Les guerres Mondiales (Jean-Pierre Verney. Franck Segrétain - Edition Fleurus). Dictionnaire de la Grande Guerre (Jean-Yves le Naour - Edition Larousse). 14-18 21 affaires clés au cœur de l'histoire (Les grandes affaires de l'histoire - Janvier-février 2014). La Grande Guerre - Quatre ans d'aberrations dont on ne s'est toujours pas remis (Historia -Mars 2014 N°807). 1914 L'été meurtrier (Le Figaro Histoire - Aout-Septembre 2014 N°15). 50 Idées reçues sur la Grande Guerre; 14-18 (Sport&Vie Hors-serie N°41). Dossier spécial centenaire 1914-2014 (Science&Vie Guerres & Histoire -Avril 2014 N°18).